

LE BÈLÈ : PATRIMOINE DE LA MARTINIQUE

Le **Bèlè** est une pratique artistique de Martinique qui mêle musiques, danses, chants et contes. Le terme **Bèlè** signifie « bel air », « bel endroit », « bon moment ». Au lendemain de l'abolition de l'esclavage en 1848, une mutation culturelle s'exprime à travers la création de sociétés paysannes qui se fondent sur l'entraide ou « coup de main ». Ce « *don contre don* » du travail se formalise et se ritualise en une diversité de **Bèlè** d'entraide qui alterne travaux et danses pour symboliser un mode social qui lie subsistance et réjouissance.

Sur le plan des valeurs, le **Bèlè** enseigne la solidarité, le partage, la patience, la rigueur, ainsi que la connaissance et la transmission du patrimoine culturel martiniquais. C'est l'héritage des marrons qui ont élu domicile dans les mornes au temps de l'esclavage, loin des plantations martiniquaises. Sur le plan artistique, le **Bèlè** est un mélange de pas et de figures de différentes cultures dont les sources sont caraïbes (art de vivre), africaines (rythmes et religion), européennes (danses quadrille et haute taille, christianisme et courants philosophiques) et indiennes (hindouisme). Essentiellement rural, le **Bèlè** exprime et accompagne des thèmes de la vie à travers plusieurs rythmes (bèlè de combat, bèlè de travail, bèlè de fêtes, ...) et chants (le **lasotè** ou **lafouytè** pour travaux des champs, le **ralé senn** pour la pêche, le **téraj-kay** ou **téras-man** pour le terrassement).

Les grands maîtres du **Bèlè** sont incontestablement : **Ti Emile**, **Ti Raoul**, Marcé, Dédé Saint-Prix et Eugène Mona.

Musique et danses

La musique s'organise d'une façon précise : d'abord l'entrée du chanteur « **lavwa** » et du chœur « **lavwa dèyè** ou les **répondè** ». Puis le « **bwatè** » (joueur de ti bwa) donne le rythme, suivi par le tambour bèlè, le Djouba (tambour de forme conique, originaire du Dahomey). Enfin, les danseurs et danseuses entrent en scène. Un dialogue se crée entre les danseurs et le « **tanbouyé** » (joueur de tambour). Les « répondè » donnent la réplique au chanteur, l'auditoire peut aussi participer. Tous ensemble : chanteurs, danseurs, musiciens et public se laissent entraîner par ses rythmes envoûtants.



Les danseurs disposent d'une très grande liberté dans le choix de la gestuelle et dans le jeu qui se développera entre partenaires. Le bon danseur marie le geste et le jeu tout en étant au son du tambour.



La danse **bèlè** est la plus prisée lors des swaré bèlè; elle est utilisée pour exprimer différents aspects de la vie avec différentes nuances déterminées par le chant.

Le **gran bèlè** est la danse de la fécondité de la terre; elle est souvent accompagnée avec des chants mélancoliques ou dramatiques.

Le **béliya** est la danse qui traduit l'annonce d'une nouvelle ou un appel au rassemblement.



Le **bouwo** est une danse simple en geste et en chorégraphie mais est rarement exécutée du fait du temps qu'elle demande.

Les danses « **la lin'klé** », qui se pratiquaient au clair de lune, évoquent les pratiques culturelles et religieuses des esclaves. On y retrouve la **kalenda**, le **mabélo**, le **bénézwel**, le **ting-bang**, le **kanigwé**, le **woulé-mango**. Ces danses expriment la joie, la colère ou encore la douleur.

Ti-Emile (Emmanuel CASERUS, 1925—1992)

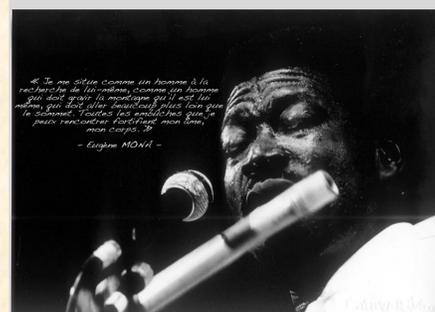
Grand maître du Bèlè, du Danmyé, du Kalenda et du Ladja, Ti Émile était un artisan infatigable du renouveau des chants et danses du monde rural martiniquais. Sa voix exceptionnelle savait nous faire apprécier les sons du tambour, ses mystères et ses chants si populaires :



- « *Manzè Marijàn* »
- « *An ti kanno* »
- « *Alé maryé bouwo* »
- « *Abraham soulajé mwen* »

Eugène MONA (1943—1991)

Eugène Mona, de son vrai nom Georges Nilecam, est un chanteur et flutiste martiniquais. Il se veut avant tout un artiste créole, revendiquant les héritages africains et européens, mais aussi indiens. Son instrument fétiche: la flûte des mornes. Quelques-uns de ses titres de référence :



- « *Bwa brilé* » ; « *Ti Milo* » ;
- « *Ma maman m'a dit* » ;
- « *Mi mwen Mi ou* » ;
- « *Doudou Menard.* ».